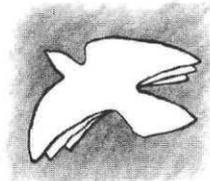


# « LIS AVEC MOI »

## Prix IBBY-Asahi 1997



LIS AVEC MOI

*Le prix IBBY-Asahi<sup>1</sup> a été décerné à « Lis avec moi ».*

*Cette distinction vient opportunément souligner l'originalité et l'intérêt d'une démarche qui inscrit la lecture au cœur de la lutte contre l'exclusion.*

*Nous présentons ici les modalités et les objectifs de cette action ainsi qu'un entretien entre Juliette Campagne, son instigatrice et Jacqueline Kerguéo, membre du jury IBBY-Asahi.*

« **L**is avec moi » est né d'une première expérience de lieux de lecture à Roubaix. Puis, s'appuyant sur une enquête sur la place du livre dans les lieux de la petite enfance dans la Région Nord-Pas de Calais, l'ADNSEA<sup>2</sup> a mis en place les premières actions du projet « Lis avec moi » dans quatorze villes de la région en 1989<sup>3</sup>. Depuis, sous l'impulsion de Juliette Campagne et de son équipe de lectrices, ces actions n'ont cessé de se développer, de se diversifier et de s'adapter, tout en restant fidèles à la volonté

d'intervenir auprès des publics les plus éloignés des circuits culturels traditionnels : face aux inégalités culturelles, aux différences entre les enfants entourés de livres et ceux qui vivent dans un désert de livres, il s'agit simplement de lire des histoires à voix haute, d'accompagner le livre, de créer un autour culturel où l'on joue avec les mots et la langue du récit.

Au départ l'action s'est surtout adressée aux tout-petits et à leurs parents, d'une manière qui a parfois suscité des réticences ou des

1. Ce prix de l'International Board on Books for Young People (IBBY / Union internationale pour les livres de jeunesse), doté d'1 million de yens, est sponsorisé par le quotidien japonais *Asahi Shimbun*, il récompense chaque année une institution ou un groupe qui développe un programme de lecture remarquable pour les enfants et les jeunes. Il sera remis lors de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne, le 10 avril 1997.

2. ADNSEA. Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence.

3. Projet soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Nord-Pas-de-Calais), le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil Général du Nord et le Conseil Général du Pas-de-Calais.

surprises. Voici par exemple le témoignage d'une éducatrice de jeunes enfants qui anime le coin-lecture d'une PMI (Protection Maternelle et Infantile) :

« En fait, les livres je les utilisais déjà, mais avec les petits, très rarement. Je savais que les bébés étaient capables d'un tas de choses, mais je suis toujours étonnée et émerveillée de la jubilation de l'enfant, de son intérêt devant les livres. Ils sont heureux et le manifestent. Ils sourient, bongent les mains, les pieds, expriment un vrai sentiment de plaisir pendant la lecture.

Dans un premier temps nous avons tous été surpris par la manière dont les conteuses s'y prenaient : nous étions très étonnés qu'elles ne sollicitent pas plus les enfants, qu'elles restent aussi calmes quand ils interrompaient la lecture, qu'ils s'en allaient. Elles ne forçaient jamais les choses. Peu à peu

j'ai compris que ce respect du rythme de l'autre, c'était la bonne manière pour que la confiance s'installe. »

### Les enfants et leurs parents

Pour « Lis avec moi » il est essentiel d'aller à la rencontre non seulement des enfants mais aussi du milieu familial. Sans les parents, rien ne peut se faire. C'est pourquoi les lectrices de « Lis avec moi » recherchent les lieux où elles peuvent lire en présence des parents, comme les consultations PMI, un de leurs lieux de prédilection.

Mais le poids du passé scolaire de chacun des parents pèse. De même que son rapport, bon ou mauvais au livre. Et cette histoire familiale influe bien sûr sur la manière dont l'enfant se saisit ou non du livre. Pourtant le courant peut se renverser et les enfants eux-



*Bilan d'un éveil : lecture et petite enfance*, éd. Développement social des quartiers Nord-Pas-de-Calais

mêmes amener leurs parents à la lecture, faisant surgir sous forme de plaisir ce qui n'avait été jusque-là que crainte ou contrainte.

« Il suffit de voir quelle sérénité s'installe soudain autour du livre, dans des familles où souvent on n'ouvre la bouche que pour hurler, et on comprend de quel outil formidable on dispose » explique une éducatrice. Autorisant le plaisir du livre à leurs enfants, les parents souvent se l'autorisent à eux-mêmes. Et soudain, le livre devient support émotionnel, affectif, ce qui fait lien, fait sens entre le parent et l'enfant, ce qui rétablit un contact interrompu ou fragilisé par la rudesse des conditions de vie quotidienne.

En milieu scolaire, « Lis avec moi » a dû refuser la tendance de certains enseignants à solliciter exclusivement les « bons parents », ceux qui culturellement et socialement, étaient les plus aptes à se saisir du livre. Non pas que ces parents-là soient exclus de l'action, mais le public prioritaire est celui qui est démuné dans son rapport au livre. C'est aussi le plus difficile à toucher. Il existe des « peurs » à lever, des hostilités.

Des lieux comme les consultations PMI, ou les foyers d'hébergement démontrent combien il est important de respecter le cheminement des familles les plus éloignées du livre et de travailler dans la durée. Alors qu'au départ pour certains parents ces actions étaient incompréhensibles, beaucoup maintenant les attendent, s'inquiètent quand la lectrice n'est pas là, inscrivent leurs enfants à la bibliothèque. L'on voit quelques livres dans les maisons, là où il n'y en avait pas auparavant.

Dans les structures comme les écoles maternelles dans le cadre de portes ouvertes ou de « goûters-lecture », les parents sont invités à venir voir et à se former à lire des histoires s'ils le souhaitent.

Les journées de formation touchent beaucoup de parents qui ne sont pas obligés de s'engager dans des actions collectives mais peuvent se former pour eux-mêmes et leurs enfants.



### Livres, récit et langage

Les livres permettent à l'enfant d'accéder à un autre langage que celui du quotidien, composé bien souvent d'interdits ou de phrases incomplètes. L'inégalité est très grande entre les enfants qui ont ou n'ont pas accès à un langage plus structuré, plus littéraire qui est celui du récit.

« Des études, en particulier les travaux d'Emilia Ferreiro, élève de Piaget, montrent que l'accès à l'écrit, l'écoute de contes et de récits, la manipulation de livres par les enfants tout-petits avant l'apparition du langage, des premiers mots et des premières phrases permettent de façon décisive de prévenir les difficultés de la lecture. L'enfant a besoin pour s'équilibrer et se structurer d'avoir accès aux deux types de langage : le langage parlé, langage-commentaire lié aux situations de la vie quotidienne, et le langage du récit avec le déroulement d'une histoire qui a un début et une fin et qui se répète, "ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre." C'est aussi une action de prévention plus générale concernant le développement de la personnalité, de la pensée et de la capacité à être seul de l'enfant », explique Juliette Campagne.

### Conte ou lire

Les mots écrits dans un livre sont pour l'enfant une garantie de quelque chose de permanent face à un univers pas toujours rassurant. Il repère vite certains mots ou phrases dont il exige la reproduction intégrale. C'est pourquoi « Lis avec moi » s'est interrogé sur la différence entre conter et lire.

Par la lecture à voix haute, l'adulte donne vie aux albums et développe un espace de rêverie qu'il partage avec l'autre.

Parfois, les partenaires de « Lis avec moi » sont étonnés, « ils ne pensaient pas que l'on pouvait lire comme cela ». La lecture est souvent considérée comme un exercice solitaire, silencieux et même parfois fastidieux.

Par contre, le conteur apparaît comme celui qui apporte par sa parole et sa présence la part de rêve et de désir que n'évoque pas le terme « lecteur ».

Il existe une confusion entre conteur et lecteur, entretenue par l'appellation de « conteuse lectrice » adoptée pendant les premières années du projet. Aujourd'hui « Lis avec moi » s'efforce de mettre un peu de clarté dans ces deux exercices à la fois proches et différents.

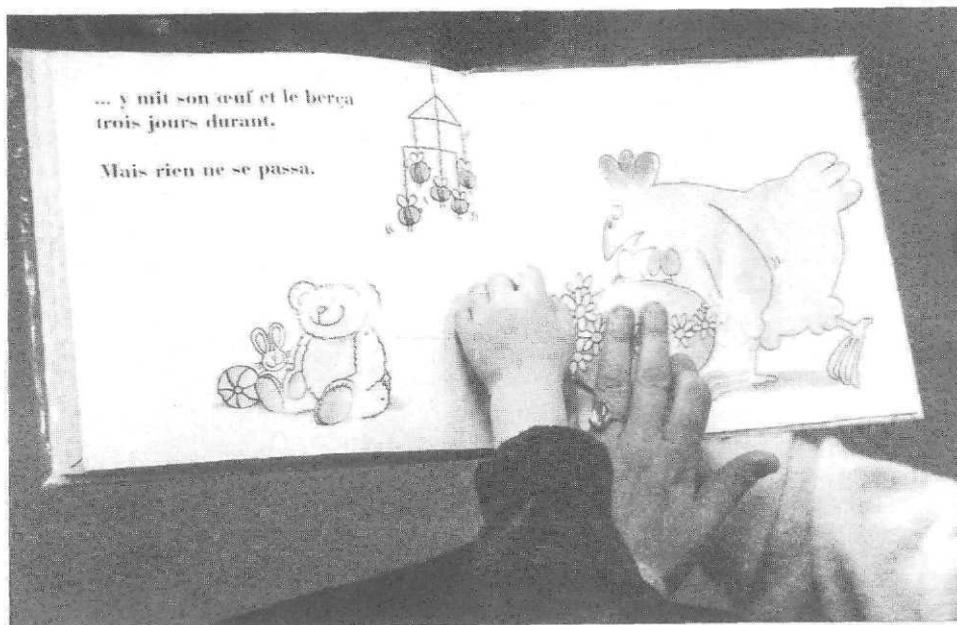
Juliette Campagne explique que conter, c'est dire un conte et cela avec ses propres mots, c'est faire une création personnelle avec une

langue orale, vivante « en perpétuelle naissance ».

Lire, c'est mettre en voix un texte écrit, immuable, qui est une œuvre à part entière, celle d'un auteur qui y a parfois travaillé longtemps. Pour les albums, l'illustration apporte une autre dimension, une qualité de graphisme qui exige une autre lecture, la lecture des images.

Pour ces deux exercices, la voix et le corps sont importants : une voix qui soit la plus sincère et la plus juste possible, capable d'exprimer toutes les nuances des émotions et un corps qui n'a pas la présence de celui de l'acteur mais qui est néanmoins présent aux choses ressenties, aux sons, aux visions, aux parfums que vont faire jaillir les mots, qu'ils soient lus ou dits.

La générosité aussi est présente dans les deux cas : inviter l'autre à écouter, donner de soi et faire confiance à l'autre en le laissant libre d'adhérer ou non, et aussi faire



in *Bilan d'un éveil : lecture et petite enfance*, éd. Développement social des quartiers Nord-Pas-de-Calais

confiance aux histoires, qu'elles soient dites ou lues.

Paradoxalement, l'écriture des livres peut être très proche de la langue orale, très vivante, pleine d'exclamations, comme celle de Philippe Corentin :

« Oh là là ! Il n'a pas l'air content, l'animal. Qu'est-ce qu'il a ? Il a qu'il a faim. C'est un loup. » (*Patastras*)

ou alors très littéraire, poétique, complexe, voire délirante comme celle de Claude Ponti :

« Grand-Mère est portée dans son berceau de voyage sur la branche d'été, jusqu'au bord de la nuit... Et puis, elle s'envole entre les feuilles du ciel. Elle a l'air aussi légère qu'un soupir. » (*L'Arbre sans fin*).

« Pour tenter de dissiper toute ambiguïté, nous avons décidé dorénavant de nous appeler "lectrices" », affirme Juliette Campagne, au début de 1996.

### Des lecteurs plus âgés

Si « Lis avec moi » développe surtout ses compétences en direction de la petite enfance, des demandes émanent de plus en plus de lieux aussi divers que les salles d'attente de CAF (Caisse d'allocations familiales) ou de CCAS (Centres communaux d'action sociale), les pouponnières, les hôpitaux, les foyers d'hébergement, mais aussi les écoles primaires et les collèges pour les enfants en difficulté, pour lesquels il ne faut surtout pas cesser de lire des livres.

« Des enseignants pour qui la lecture à voix haute n'est pas du temps perdu », explique Juliette Campagne, « acceptent que nous lisions dans les écoles primaires et dans les collèges comme dans les écoles maternelles.

Même si nous lisons simplement, sans rien demander à l'enfant et surtout pas ce qu'il a compris. Il est difficile d'accepter que des enfants sortent de l'école avec un sentiment d'échec total. Pourtant il est permis de penser que grâce à la lecture de contes, de récits et d'albums où le texte joue avec l'image, ils peuvent accéder à d'autres mondes et pour certains découvrir ou redécouvrir le désir de lire. C'est pourquoi même si aujourd'hui encore l'essentiel de notre travail se situe auprès des petits et de leur environnement, nous travaillons aussi avec des enseignants dont les élèves sont plus âgés et ont des difficultés à apprendre à lire. »

Depuis peu, une action est menée aussi auprès de personnes âgées dans le cadre d'un foyer-logement : « La lecture à voix haute est, au foyer-résidence de la Mackellerie à Roubaix, un moment attendu. C'est Maupassant, Calvino, Prévert, Eluard et bien d'autres qui nous emmènent chaque semaine à travers des récits, des contes, des poèmes à un partage », témoigne Marie-France Painset.

« Histoires douces, amères, gaies, tristes, amènent des souvenirs et redonnent parfois vie au temps présent. Le fait d'être ensemble dans l'écoute d'un même récit, nous invite à la rencontre. Dans ce cercle de lecture, les gens se parlent, s'interpellent, se découvrent et se laissent aller aussi à la rêverie. »

### La formation

Parallèlement, « Lis avec moi » a développé des actions de formation<sup>4</sup> pour réfléchir, avec les professionnels et les bénévoles, aux enjeux du livre dans le développement intellectuel et affectif de l'enfant, pour

4. En 1996, « Lis avec moi » a assuré 72 journées de formation dans le Nord-Pas-de-Calais, est intervenu dans deux écoles de puéricultrices, dans une école d'auxiliaires de puériculture, à l'IUFM d'Arras auprès d'instituteurs spécialisés, à l'ILEP, au CREPS, dans l'école d'éducatrices de jeunes enfants. En France « Lis avec moi » est intervenu à Paris, à Dax, à Chinon, à Rouen, au Mans, à Orléans, à Chartres, à Clermont-Ferrand, à Gap... et a organisé une journée de réflexion en collaboration avec ACCES et le SDAC dans la province du Luxembourg en Belgique.

réfléchir également sur le choix des livres et sur le « comment raconter ».

« Mon rôle n'est pas d'apprendre à lire, explique l'un des animateurs, mais au contraire d'aider à désapprendre un certain nombre de réflexes qui ont amené les gens à lire " extérieurement " si je puis dire. Moi je leur demande de lire sincèrement en oubliant un académisme qui édicte les règles d'un " bien savoir lire ". Il y a une vraie peur de s'exprimer.

L'assurance de certains est parfois un handicap beaucoup plus grand que la timidité d'autres. On a des gens qui lisent " bien " comme on dit, et qui en fait sont dans les stéréotypes. Il est plus difficile de se défaire de ces stéréotypes que d'une certaine timidité. On doit garder le côté extraordinaire de la lecture, il ne faut pas la banaliser. Il faut que chaque lecture soit une découverte, celle que les gens font d'eux-mêmes... »

### Une action durable

Pour que l'intervention des lectrices ne reste pas sans lendemain, il faut trouver les moyens de la pérenniser. S'appuyant sur l'évaluation des actions menées sur les dif-



in *Bilan d'un éveil : lecture et petite enfance*,  
éd. Développement social des quartiers Nord-Pas-de-Calais

férents lieux, « Lis avec moi » s'efforce de développer le travail en partenariat au-delà de la sensibilisation des élus et des professionnels à l'intérêt de la démarche, pour que soit reconnue et traduite dans des engagements (embauche de personnel par les communes, implication des professionnels, prêts de livres, etc.) la nécessité d'un travail de fond et à long terme. L'action de « Lis avec moi » doit perdre son caractère exceptionnel et être intégrée dans l'ensemble des actions menées en permanence dans un quartier.\* ■



\* Texte rédigé d'après la brochure *Bilan d'un éveil* et les derniers numéros du *Journal* de « Lis avec moi ».